

[ENQUÊTES]

Nous ouvrons avec ce numéro une rubrique « Enquêtes ».

Elle associera des éléments factuels, au plus près d'une description minutieuse de l'expérience relatée, avec un point subjectivement tenu par la personne enquêtée dans la situation décrite, point qui en fait une expérience singulière ayant une portée d'ensemble et se proposant comme telle au partage d'une intelligence collective.

Ce premier article est consacré à la conception singulière qu'a un paysan de son travail agricole.

RENCONTRE AVEC DOMINIQUE, PAYSAN DE PICARDIE

Une rencontre

Sur un marché d'Amiens, nous avons rencontré un commerçant nommé Dominique qui s'est avéré être un paysan, porteur d'une conception très originale et particulièrement motivée du travail agricole aujourd'hui.

À deux reprises (11 décembre 2024 et 22 janvier 2025), nous sommes allés à son domicile (près d'Abbeville) pour en parler avec lui.

Dominique et Catherine

Dominique a 62 ans. Il vit avec sa femme Catherine, un peu plus jeune, dans un petit village (150 habitants) de Picardie.



Leur activité professionnelle est double : **paysanne** d'un côté (sa ferme couvre aujourd'hui 42 ha), **commerçante** de l'autre (ils vendent sur les marchés locaux des produits provenant des fermes environnantes).

Depuis un grave accident de travail qui lui a fait perdre une jambe il y a deux ans, Dominique porte une prothèse. En conséquence, il a dû abandonner sa précédente activité d'élevage laitier (limitant

désormais son cheptel de 80 vaches laitières à une vingtaine de vaches qu'il ne traite plus) et fermer son atelier de transformation (où sa femme et lui transformaient leur lait en beurre, crèmes et fromages qu'ils commercialisaient directement).

Dominique est descendant d'agriculteurs, par son père et ses deux grands-pères. Catherine, par contre, ne provient pas d'un milieu paysan et déclare en conséquence : « *je n'ai pas comme Dominique la fibre de la terre ; je ne suis pas comme lui attachée à la terre mais j'aime ce travail, particulièrement la transformation du lait en fromages.* »

Histoire de Dominique

Né fin 1962, Dominique a commencé de travailler en 1983 comme contrôleur laitier aux dépôts de la coopérative.

À partir de 1986, il s'est orienté vers des activités commerçantes à son compte en allant vendre dans les fermes de la région des aliments minéraux pour animaux, tout en commençant une activité agricole sur la ferme de son père.

À partir de 1996, il a abandonné le commerce des engrais pour se consacrer à la production agricole sur la ferme qu'il a alors héritée de son père.

Pour ce faire,

- il a progressivement étendu ses terres de 27 à 42 ha, ce qui constitue en Picardie un seuil minimal (sa ferme est environnée de fermes bien plus grandes d'au moins 200 ha) ;
- il a étendu son cheptel jusqu'à 180 vaches ;

Il tient aujourd'hui que c'était là trop de bêtes pour si peu de terrain.

À partir de 2006, il s'est doté d'un atelier de transformation lui permettant de tirer directement parti de sa production laitière. Il a alors cessé son travail commercial (minéraux) et s'est mis à vendre avec Catherine les produits laitiers transformés sur les marchés (à eux deux, ils faisaient alors environ cinq marchés par semaine).

Depuis son accident, il a dû réduire drastiquement ses activités (diminution de son cheptel et abandon de son atelier de transformation) pour ne plus vivre que d'une production restreinte (de maïs et blé d'un côté, de vente de vaches de l'autre) et surtout de sa petite activité commerciale.

Au total, depuis 1986, il est fier de « *travailler 80 heures/semaines, sans vacances* ». Ses mains, véritables battoirs à l'épaisseur impressionnante, suffiraient à en attester. Mais sa femme et lui déplorent de « *ne pouvoir vivre correctement de ce superbe métier* ».

•

Le compte rendu de cette rencontre ¹ va successivement présenter :

- I. la **situation** de Dominique et de Catherine ;
- II. le **point** déclaré et tenu par Dominique en matière de travail paysan.

I. Situation

Leur ferme

Leur ferme couvre 42 ha répartis en 6 parcelles disjointes.

Dominique a hérité 12 ha de son père puis en a acheté 15 autres à d'anciens paysans qui ont abandonné leur travail. Par ailleurs, il loue 15 ha en bénéficiant d'anciens baux de son père (300 € annuels par ha).

¹ Rencontre plutôt qu'entretien proprement dit, enquête plutôt que propos recueillis. D'où que nous nous attachons aussi à **reformuler** en communisme ce que Dominique **formule** en paysan : l'enjeu est de faire retentir ses propos dans notre orientation communiste.

Aujourd'hui l'activité du couple est double :

- comme **paysans**, ils cultivent le blé et le maïs sur la plus grande partie de leurs 42 ha, le reste servant de pâturage à leurs 20 vaches - toute leur production agricole est vendue à la coopérative ;
- comme **commerçants**, ils servent d'intermédiaire entre la production agricole locale (fromages et autres produits laitiers) et les marchés picards (essentiellement ceux d'Abbeville et d'Amiens).

Leur atelier de transformation

Depuis l'accident de Dominique, cet atelier n'est plus en service. Il leur permettait précédemment (quand leur cheptel était d'environ 80 vaches) de produire du beurre, de la crème et du rollot (fromage picard à pâte molle ²) que le couple allait ensuite vendre directement sur les marchés régionaux.

Leur apprentissage dans la production de **fromages** a été tâtonnant et laborieux. Pour mieux comprendre comment produire un bon fromage, ils ont dû faire un stage de trois jours dans les Alpes auprès d'agriculteurs produisant leurs propres fromages savoyards (reblochon, abondance...) qui leur ont conseillé de nourrir leurs vaches d'herbes plutôt que de maïs ou de luzerne pour améliorer la qualité des croutes de leurs fromages.

Leurs revenus paysans

Avant l'accident...

À partir de 2006, leurs revenus se répartissaient en

- ventes des produits laitiers transformés sur les marchés ;
- ventes de viande à l'abattoir : 4 € le kilo (soit plus de 1.000 € par bête) ;
- ventes de fraises (alors produites sur 3 ha) : cette production représentait un gros et minutieux travail mais elle était pour eux d'un bon rapport car ils les vendaient en cueillette directe à la ferme, sans passer donc par la coopérative (tenue, comme toutes les autres, « *par les gros* ») ;
- vente du maïs et du blé (qu'ils produisaient sur les terres restantes, hors pâturages et fraises) à la coopérative ;
- petit commerce personnel de produits venant d'autres fermes aux alentours.

Aujourd'hui...

Aujourd'hui, leurs revenus proviennent essentiellement de leurs activités commerciales, leurs activités proprement agricoles s'avérant ne plus leur rapporter grand-chose.

Division du travail

La division du travail dans le couple prend la forme suivante :

- Dominique s'occupe des champs ;
- Catherine s'occupait de l'atelier de fabrication et continue aujourd'hui de s'occuper de la compatibilité ; elle ne s'occupe jamais des champs pas plus que Dominique ne s'occupe des tâches administratives ;
- tous deux assurent ensemble la vente sur les marchés.

Comptabilité

La comptabilité de leur production de maïs ou de blé est actuellement la suivante :

- **Dépenses** (par an et par hectare) :
 - Semences : 250 €
 - Amortissements du semoir : 80 €

² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Rolot_\(fromage\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rolot_(fromage))

- Engrais (rigoureusement limités) : 200 €
- Location de terres : 300 €
- Herbicides : 50 €
- Location de machines pour la récolte : 200 €

TOTAL : 1080 €

- **Recettes** (par an et par hectare) :

- Ventes à la coopérative : 935 €
- Primes (PAC) : 165 €

TOTAL : 1100 €

- **Solde** (par an et par hectare) : 20 € alors même que leur travail n'est pas rémunéré !

Ce à quoi il faut ajouter, concernant leur activité agricole :

- en dépenses professionnelles, la mutuelle (MSA) : 280 € par an ;
- en recettes, la vente de quelques vaches.

L'essentiel de leurs revenus provient donc de leur activité commerciale complémentaire (plus rémunératrice car Dominique et Catherine y sont maîtres de leurs marges).

Une question centrale

Bien sûr, le point devient alors : mais **pourquoi continuer** à leur âge une telle activité agricole si le travail important qu'elle nécessite n'est pas rémunéré et s'avère donc quasi gratuit ?

La réponse de Dominique est la suivante : « **pour que la terre ne se perde pas** » - ce qui s'entendra de deux façons : pour ne pas perdre la terre de son père et de ses grands-parents, et pour que la terre ne se perde pas en se stérilisant. ³

Où il va s'avérer que, pour Dominique, « terre » vient ici nommer **un rapport social de travail paysan** bien plus qu'un simple sol, négociable et marchandable : « *ne pas perdre la terre* » veut surtout dire pour lui *ne pas perdre le rapport paysan à la terre, ne pas perdre l'invention d'un travail avec la terre* en sorte que sa décision de continuer son activité paysanne ne procède plus tant d'une nécessité économique que d'une orientation existentielle, quasi militante : constituer, sur ses propres forces (manuelles et intellectuelles) **une nouvelle logique du travail paysan** susceptible d'être transmise à son fils et de préfigurer un avenir paysan pour l'humanité.

Salariat complémentaire ?

Nous avons bien sûr demandé à Dominique pourquoi il n'avait pas recouru à l'embauche de salariés agricoles pour prolonger, voir étendre le travail qu'il ne pouvait plus physiquement faire lui-même.

Sa réponse a tenu en trois points.

- 1) Il aurait pu envisager l'embauche d'un salarié mais encore eut-il fallu pour cela trouver quelqu'un de suffisamment motivé pour ne pas enfermer leur rapport dans une relation salarié/patron, ce qui aurait rendu leur collaboration difficilement tenable dans la durée car le travail paysan ici exigé est très contraignant : lever à 5 heures du matin, horaires très variables, aléas incessants dans les différentes tâches, etc. Et tout cela pour un simple SMIC...

Remarquons que Dominique ne pouvait ici instaurer un rapport équivalent à celui qu'on retrouve dans **l'artisanat** entre un patron et son apprenti, ce dernier étant là pour apprendre le métier avant de devenir lui-même artisan à son compte. Mais, dans le cas d'une ferme, l'employé se

³ Remarquons au passage qu'en répondant ainsi à notre interrogation, Dominique entérine implicitement un certain caractère gratuit de son travail. C'est là bien sûr le signe du caractère militant de son activité paysanne mais c'est également là le signe que pour lui le travail paysan relève d'un besoin existentiel, de ce « premier besoin vital » que, selon Marx, le travail serait devenu pour une humanité émancipée.

trouve enfermé dans son statut de salarié agricole, sans réelle perspective de pouvoir à son tour devenir agriculteur.

- 2) De ce point de vue, embaucher un salarié non pour le travail aux champs mais pour l'atelier de transformation ou le commerce aurait été plus concevable. Mais, à l'échelle où le couple travaille, il n'aurait guère pu payer le salarié en question !

Et d'ailleurs, à quoi bon embaucher un salarié si tout ce qu'il permet de produire et de vendre ne fait qu'engendrer les revenus de son salaire ? Pourquoi dans ce cas, risquer de déséquilibrer l'équilibre trouvé de longue date dans le couple ?

- 3) L'alternative pour Dominique aurait plutôt été de grossir en embauchant plusieurs salariés. Il aurait pu alors s'en sortir, mais, comme il le déclare : « *c'est là un état d'esprit qu'on n'a pas* ».

En effet, Dominique serait ainsi devenu **entrepreneur** ce qu'il refuse, non seulement en raison des rapports sociaux de travail que cela aurait impliqué mais également parce que, comme on va y revenir, **il récuse la voie de « l'exploitation agricole »** : il conçoit son travail de paysan comme un travail **avec** la terre, non comme une manière de la rançonner.

« Exploiter » ?

Précisons un point qui a son importance dans les formulations de Dominique : le verbe « exploiter » se divise en deux sens opposés (unité de contraires).

- D'un côté, un sens intrinsèque (mélioratif) : exploiter une chose, c'est en tirer **parti** (on exploite ainsi une idée en tirant parti de cette idée c'est-à-dire en la développant de manière **endogène**) ;
- De l'autre, un sens extrinsèque (péjoratif) : exploiter une chose, c'est en tirer **profit** (on exploite ainsi le travail d'un autre homme en en tirant profit c'est-à-dire en en prélevant un usufruit de manière **exogène**).

D'un côté, tirer parti d'une existence en la prolongeant par organisation de ses conséquences : de l'autre, piller une existence en l'épuisant par extraction de ses bienfaits, tel le citron qu'on jette après l'avoir pressé.

Dominique mobilise le terme en son second sens, péjoratif, pour indiquer qu'il refuse de piller la terre et d'en être son prédateur car il lui revient de produire avec elle en assurant sa reproduction.

II. Le point de Dominique

La singularité de Dominique se concentre en un point : en la conscience aigüe que sa nouvelle orientation de travail paysan constitue une **bifurcation entre deux voies stratégiquement incompatibles**.

Examinons donc son tournant stratégique, sa mutation, sa *conversion* ⁴.

Une butée

Quelques années après avoir pris la succession de son père en prolongeant ses méthodes traditionnelles d'exploitation (labourage en profondeur, engrais et pesticides...), Dominique a réalisé que ses terres se durcissaient, se compactaient en perdant de leur humus, que les sols n'étaient plus travaillés et aérés par les vers de terre, qu'en conséquence les oiseaux ne venaient plus s'y nourrir et que, faute de végétation, le petit gibier qu'il aimait chasser disparaissait, que les pluies n'arrivaient plus à s'infiltrer en sorte que le village se trouvait régulièrement inondé, que lui-même se trouvait désormais prisonnier d'un cercle vicieux (pour rembourser ses dettes, il lui fallait intensifier sa productivité au prix de nouveaux engrais, produits chimiques et moyens mécaniques... qui venaient majorer les dettes qu'il s'agissait précisément de rembourser). Cette **voie**, Dominique l'appelle celle de « **l'exploitation agricole** ».

On peut résumer ce sur quoi Dominique a but  en trois traits :

- la terre ruisselait en bas des champs les jours de grande pluie ;

⁴ Pensons aussi au geste de *conversion* des skieurs qui retournent leurs spatules en bout de traversée...

- la lutte contre les chardons (plante invasive des sols fertiles ⁵) par des pesticides tendait à réduire la fertilité des prairies ;
- son fils n'était guère intéressé par la reprise d'un tel type d'exploitation agricole.

Autrement dit, pour lui, la **reproduction** de la terre et du travail paysan butait sur le fait 1) que la terre s'enfuyait, 2) que sa fertilité s'épuisait et 3) que sa transmission n'était plus mobilisatrice.

Au total, le point est que Dominique se veut **paysan, et non pas exploitant, et pas davantage entrepreneur**.

Il s'est alors ouvert de ces difficultés à son père qui lui a répondu en substance : *il n'y a guère le choix, c'est cela ou vendre les terres*.

L'alternative était inacceptable pour Dominique.

En particulier, il n'était pas question - il n'est toujours pas question – pour lui de vendre ses terres pour se replier sur les 2 ha que l'État lui autoriserait comme « parcelle de subsistance » ⁶ : « *mes grands-parents ont travaillé pour cette ferme, mes parents y ont aussi travaillé ; cela ne partira pas et je travaille pour le transmettre à mon fils !* »

Mais comment passer de ces **deux doubles négations** (ces refus de l'exploitation et du renoncement) à **une affirmation** paysanne ?

Une étude prolongée

Conscient de l'obstacle, Dominique s'est mis à étudier : à lire des livres, d'abord piochés un peu au hasard, puis, au fur et à mesure d'échanges avec d'autres paysans en France (via des recherches sur internet), mieux choisis en fonction de ses préoccupations.

Notons qu'en s'engageant dans cette recherche, Dominique s'est **isolé** de son environnement paysan immédiat lequel est constitué de fermes bien plus grandes que la sienne qui adoptent, sans discuter et sans réfléchir, le modèle « exploitation » préconisé par les gros « exploitants » agricoles de la FNSEA – dans cette voie, les paysans sont quotidiennement instruits sur leurs smartphones des produits à répandre sur les sols pour contrer telle nouvelle menace bactérienne, des semaisons ou des récoltes à engager illico pour prévenir telle évolution météorologique, etc. (d'où, comme le relève ironiquement Dominique, qu'on voit d'un coup tous les tracteurs sortir simultanément du village pour aller exécuter les tâches transmises sur les applications...).

Dominique assume d'être considéré comme un joyeux farfelu par ces paysans plus riches. Il est donc allé chercher des alliés au-delà de son environnement géographique naturel – il disposait heureusement pour cela des ressources d'internet.

Étudiant par lui-même (« *10 ans de lecture* » nous confie-t-il), échangeant avec d'autres paysans s'étant émancipé du modèle FNSEA, Dominique a compris ceci : le point décisif est celui du **labour**, entendu (en sa modalité moderne post-seconde guerre mondiale) comme retournement de la terre en profondeur (sur plus de 30 centimètres) avec les nouvelles machines qui le permettent.

Le labour traditionnel, avec charrue tirée par les bœufs, ne retournait la terre que sur moins de 10 centimètres.

Le saut « qualitatif » (correspondant à la transformation quantitative de ≤ 10 cm à ≥ 30 cm) s'est engagé en France suite au **Plan Marshall** par lequel les États-Unis « aidaient » les pays européens en leur octroyant des prêts... destinés à acheter les nouveaux tracteurs américains (Massey-Ferguson, Mac-Cormick...). ⁷

⁵ Le dicton « *terre à chardons, terre à millions* » indique que le chardon est le signe naturel d'une fertilité du sol susceptible de rapporter beaucoup d'argent.

⁶ Rappelons au passage que l'État contrôle strictement le droit de propriété des terres agricoles : celles-ci doivent être cultivées (directement ou par location) et ne peuvent être laissées à l'abandon par leurs propriétaires.

⁷ Voir par exemple :

- <https://www.lefigaro.fr/bordeaux/que-viennent-faire-huit-tracteurs-du-plan-marshall-a-bordeaux-ce-lundi-20240603>
- https://actu.fr/pays-de-la-loire/mayet_72191/video-son-tracteur-a-traverse-latlantique-en-1945_10855570.html

En effet, le labour (en profondeur) détruit l'humus et la diversité biologique du sol en déchirant les filaments de champignons et déchiquetant les vers de terre (ces « *ingénieurs du sol* »⁸) ; il oxyde la terre en l'exposant au soleil ; en cassant les racines, ce labour divise et pulvérise la terre, lui ôte sa consistance et sa capacité de résister aux intempéries – d'où que la terre en vienne à s'accumuler le long des talus, là où l'érosion l'emporte.

Une alternative

« Ce n'est pas la dureté d'une situation ou les souffrances qu'elle impose qui sont motifs pour qu'on conçoive un autre état de choses où il en irait mieux pour tout le monde ; au contraire, c'est à partir du jour où l'on peut concevoir un autre état de choses qu'une lumière neuve tombe sur nos peines et sur nos souffrances et que nous décidons qu'elles sont insupportables. »

Sartre (*L'être et le néant*)

En vérité, Dominique dit avoir compris tout cela quand il a compris qu'il y avait **une alternative** à cette voie du labour : **celle de l'« agriculture de conservation »**.

Il est important de remarquer que Dominique ne se revendique pas agriculteur *bio* ; il tient beaucoup à déclarer qu'il n'est pas extrémiste, dogmatique ou unilatéral (il accepte par exemple de recourir raisonnablement aux engrais).

À ce titre, l'agriculture de **conservation** (qui refuse le labour mais peut utiliser des pesticides)⁹ se distingue de l'agriculture **biologique** (qui refuse tout pesticide mais peut pratiquer le labour).

Dominique va petit à petit s'approprier la voie de cette agriculture de conservation en l'intriquant à une pratique intensive de plantage de haies sur ses terres agricoles¹⁰.

L'idée pour lui est la suivante : **travailler avec la terre, c'est aussi travailler avec les arbres** que la terre nourrit et qui, en retour, la labourent et la travaillent par leurs racines. Le principe est alors de tailler régulièrement ces arbres une fois qu'ils ont étendu leur réseau de racines (à plus de 5 mètres) : l'arbre ainsi taillé se sépare alors de ses racines lointaines (dont la décomposition et le pourrissement vont venir fertiliser la terre) pour en faire pousser de nouvelles qui vont revenir labourer et aérer la terre environnante.

Ce faisant, **le paysan traite l'arbre en collaborateur** de son travail avec la terre, comme il le fait d'ailleurs avec ses vaches dont la déambulation sur les pâturages contribue, par leurs museaux et leurs sabots, à la circulation de la vie bactériologique.

D'où la grande importance que Dominique accorde au **plantage de haies** selon un réseau dense (25 mètres séparant les différentes rangées¹¹) qui autofertilise les terres. Cette pratique, dénigrée voire tournée en dérision par ses collègues, a également pour Dominique cet avantage de constituer un investissement d'avenir (il escompte, dans quelques années, pouvoir tirer parti financier de la commercialisation du bois ainsi produit).

« Il y a des prix Nobel de physique, de chimie, de biologie, et même de la paix. Pourquoi n'y en a-t-il pas pour l'agriculture, cette activité si essentielle pour l'humanité ? »

Alexandre Grothendieck (1971)¹²

Le principe de l'agriculture sans labour est de couvrir la terre des déchets de la moisson précédente¹³ ce qui la fertilise¹⁴ tout en la protégeant du vent et d'autres intempéries. Là encore, travailler avec la

⁸ Voir le récent numéro de la revue *La Recherche* : *Les sols. Un écosystème complexe et vital*.

<https://www.larecherche.fr/parution/trimestriel-580>

⁹ « *L'agriculture de conservation des sols consiste à ne plus labourer, à couvrir les sols et à diversifier les cultures pour maintenir la fertilité des sols et la biodiversité. Ce concept, favorisant le fonctionnement du sol et ses régulations biologiques, réduit la dépendance aux fongicides et aux insecticides.* » (Wikipédia)

¹⁰ Pratique qui s'apparente à ce que l'on appelle l'« *agro-forestie* »

¹¹ Ce qui laisse largement la place pour l'intervention des machines

¹² Propos recueilli par Michel Lefebvre : <https://youtu.be/xzvNP2L1bLQ?t=5795>

¹³ Ainsi Dominique nous a montré dans ses champs comment, à la fin de cette saison, les déchets de maïs fertilisent une terre qu'il a ensemencée de grains de blé (non enfouis !). D'où que les autres paysans dénigrent l'apparence désordonnée de ses champs (les leurs étant d'allures d'autant plus impeccables qu'elles s'apparentent alors à des natures mortes).

¹⁴ Tout en économisant différents pesticides (herbicides contre les plantes indésirables, fongicides contre les

terre (et non *sur* elle, voire *contre* elle) implique de la concevoir en une acception plus large qu'un simple matériau corvéable à merci (tel un matériau minéral ou métallique) : ce que Dominique appelle « terre » constitue en vérité l'intrication d'un sol, de tout ce qui l'habite en profondeur (vers de terre, champignons, bactéries et autres micro-organismes) et superficiellement (oiseaux et faune locale). C'est cet ensemble intriqué qui fait de la terre une matière vivante, un moyen « vivant » de production agricole.¹⁵

Cette conception du travail paysan implique également **une intelligence toute nouvelle de l'assolement** (rotation des cultures sur le même sol), des cultures aptes à labourer par elles-mêmes la terre, de l'ensemencement (les graines ne sont plus enfouies après labour mais déposées en sorte qu'elles s'enfouissent elles-mêmes), des modes de récolte, etc.

Des avantages par surcroît

Dominique relève également que **la meilleure santé de la terre** vaut meilleure santé du paysan s'il est vrai qu'à l'inverse, maltraiter la terre, c'est ipso facto maltraiter le paysan qui la maltraite : c'est ainsi que le père de Dominique, à force de respirer la chaux et les produits chimiques qu'il épandait sur ses champs, en est tombé malade !

Tout de même, **redonner vie à la terre**, c'est mieux lui permettre d'absorber l'eau de pluie : un villageois s'étonnait ainsi auprès de Dominique que telle rue du village n'était plus inondée lors des grandes pluies d'automne sans réaliser que ceci était dû à la nouvelle orientation que Dominique avait donnée à son travail permettant aux terres agricoles d'absorber l'essentiel de l'eau tombée du ciel.¹⁶

Une affaire d'« esthétique »

Point subjectivement très frappant dans la manière pour Dominique et Catherine de parler de leur travail paysan : ils en parlent quasi « esthétiquement » tant leur nouvelle intelligence d'une terre vivante, intriquant étroitement sols et surfaces, insectes et hannetons, flores et faunes, production et reproduction, y discerne **de nouvelles propriétés sensibles** : beauté d'une motte de terre fertile, beauté d'une dynamique de fermentation laitière, beauté du champ adossé aux haies et sur lequel oiseaux, mouettes et chevreuils reviennent trouver pitance, beauté d'une terre sur laquelle « *on marche comme dans la neige* » car le sol y est souple et moelleux, beauté d'une « *terre qui monte* » au lieu de s'éroder et de s'amasser contre les épaulements. Tout ceci conduit Dominique à nous avouer : « *moi qui suis chasseur et fier de l'être, je ne sors presque plus mon fusil car je préfère désormais voir que tirer !* ».

Une perspective d'ensemble

Ce sont ces nouvelles pratiques et l'intelligence nouvelle qu'elles mobilisent qui ont convaincu le fils de Dominique de prendre dans quelques années la succession de son père et c'est de cela dont Dominique est visiblement le plus légitimement fier : **une voie est ouverte** qui incorpore une perspective d'ensemble à sa nouvelle stratégie de travail. Pour Dominique, cette voie est d'ailleurs la seule qui soit susceptible d'éviter à l'humanité la stérilisation inéluctable des sols : « *regardez comment l'érosion ravage les sols, comment des régions entières du globe sont devenues désertes ! Si on ne fait rien, en perdant la biodiversité, l'humanité sera perdue !* ».

Un courage

« *Le courage est une chose qui s'organise.* » Malraux (*L'espoir*)

Dominique s'adosse subjectivement à **des réseaux paysans**¹⁷ qui organisent, à grande échelle, une intelligence collective encourageant chacun à persévérer dans son coin de campagne.

champignons ou insecticides contre les insectes indésirables).

¹⁵ Pour le travail paysan, la terre est à la fois matériau travaillé et outil de travail. De plus étant « vivante » dans ces deux cas (et non pas matériau inerte ou outil mécanique), la terre ne saurait être considérée par le travail paysan comme un simple moyen subordonné à des fins de production.

¹⁶ Où l'on touche à une caractéristique intéressante de la terre travaillée par le paysan : elle intrique, à cette dimension de travail, celles de l'habitat et du peuplement car la terre en question est indissolublement un espace, une surface, un sol, une profondeur et une élévation. Autant dire que cette terre, travaillée autant que travaillant, est dotée d'une puissance d'organisation collective.

¹⁷ Par exemple l'association *Vers de terre Production* : <https://www.verdeterreprod.fr/>

Car du courage, il en faut singulièrement aujourd'hui aux paysans de France !

Dominique insiste ainsi sur deux points :

- **La transition** de l'agriculture de labour en agriculture de conservation s'avère longue (dix ans ?) et délicate : les sols ne constituent pas une matière corvéable à merci et il faut du temps pour les reconverter de matériau passif à matière activement vivante.
- Une fois l'agriculture de conservation mise en place, **ses bienfaits** sont également affaire de long terme (il faut plus de dix ans pour que les haies fassent leur travail, que la faune locale revienne faire le sien, que les micro-organismes et les vers colonisent les sols, etc.).

Pour le moment, Dominique se trouve bien seul dans son coin de Picardie – il faut dire que les terres y sont particulièrement riches ce qui rend leur stérilisation et leur érosion moins manifestes et retarde d'autant la prise de conscience paysanne.

Mais « *en France, 30% des agriculteurs pensent désormais comme moi !* » déclare-t-il fièrement.

Ce nouveau collectif paysan à grande échelle a remplacé pour lui l'ancien petit collectif des paysans de son village qui récoltait collectivement (6 ou 7 agriculteurs) le maïs pour mieux rentabiliser leurs machines et leurs temps de travail. Mais Dominique nous avoue : « *j'avais horreur de faire cela ; j'étais le petit de la bande car je n'avais que 20 ha de maïs ; j'avais déjà mes idées dont je ne parlais jamais : nous n'étions pas sur la même longueur d'ondes !* »

Au total...

Cette petite enquête s'est voulue « **monographique** »¹⁸ plutôt qu'organisationnelle : à proprement parler, il ne s'agissait pas pour nous d'enquêter sur la possibilité d'organiser, socialement et politiquement, un camp du peuple dans la campagne picarde mais seulement d'enquêter sur le point tenu par ce paysan.

D'ailleurs, cette enquête n'a pas clairement dégagé un antagonisme politique à l'œuvre : il y a certes une vive contradiction entre deux voies – entre deux manières incompatibles de concevoir le travail paysan (l'incompatibilité prend ici la forme précise suivante : continuer de travailler la terre en labourant ou décider de ne plus labourer pour mieux travailler **avec** la terre ?) – mais, dans le cas de Dominique, **cette contradiction ne prend pas une forme antagonique déclarée**, avec affrontement d'ennemis entravant voire interdisant sa nouvelle orientation.

Notre enquête s'est intéressée au « chemin de Damas » de Dominique sur une voie qu'il s'acharne à constituer contre vents et marées avec l'idée princeps de transmettre à son fils cette cause paysanne.

Dominique précise que son fils envisage de reprendre sa manière de cultiver la terre (qui a également pour avantage insigne d'économiser le temps de travail humain) mais sans prolonger l'élevage des vaches laitières (car « *ce travail est trop contraignant et risquerait de mettre son ménage en l'air* ») et tout en continuant son travail de sage-femme à temps partiel (un peu comme ses parents associent aujourd'hui leur activité commerçante au travail paysan).

Résumons **le parcours subjectif** de Dominique tel que nous le comprenons.

- Son rapport de paysan à sa terre, analogue au rapport du musicien à son instrument de musique (violon, flûte, piano...) ou à celui du marin à son bateau, est un rapport de **partenariat**, non de simple outillage. Dans cette **culture** paysanne, le travail agricole est conçu comme intriquant la terre, le vivant (multiple allant du vers de terre jusqu'au gibier en passant par les vaches – Dominique affirme qu'une ferme ne saurait exister sans la présence du bétail) et l'homme (celui-ci demeurant celui qui décide – nulle idée ici de fonder l'être humain dans les vivants habitant Gaïa).
- Selon ce principe général, la terre-partenaire (vivante intrication d'un sol-surface, d'un sol-humus, d'un sol-support...) vient organiser **un enchevêtrement de rapports collectifs (sociaux)** en matière de travail, d'habitat et de peuplement.

¹⁸ Il serait intéressant qu'un cinéaste envisage un documentaire sur cette figure paysanne originale : à bon entendeur salut !

- Dominique a patiemment appris à **se situer** dans cette **orientation** d'ensemble pour courageusement décider sa propre **direction** de travail ¹⁹, l'agriculture de conservation, qu'il adopte en brandissant dans sa région le drapeau des haies : Dominique aime à se présenter comme militant de la cause des haies, celles-là même que les paysans du coin considèrent a contrario comme de simples obstacles dans la progression rectiligne de leurs gros engins mécaniques.
- Toute cette problématique s'arrime de facto à un optimisme stratégique : Dominique dit volontiers qu'**il a quinze ans d'avance**, et qu'« on y arrivera », ce « on » désignant autant la classe des paysans que l'humanité entière. De facto, Dominique se dispose ainsi en une sorte d'avant-garde paysanne.

Demeurent bien sûr des questions plus larges :

- Si l'on adopte l'orientation et la culture de Dominique, quelle est la portée d'ensemble, pour le travail paysan en France, de sa direction ?
- Cette direction est-elle généralisable si une de ses conditions de possibilité s'avère une importante gratuité du travail paysan ?
- Et qu'en est-il de sa productivité c'est-à-dire de sa capacité effective de nourrir le pays et, plus généralement l'humanité tout entière ?

Tenter d'y répondre serait le travail d'une autre enquête, de tout autre ampleur que cette « monographie » : une chose est un **point** (constitué et courageusement tenu) ; autre chose est la **ligne** que ce point active ; une troisième est la capacité de cette ligne d'irriguer l'ensemble de la **situation** concernée.

• • •

¹⁹ Rappelons : c'est dans une situation orientée qu'on décide sa direction (**s'orienter** ne suffit donc pas à **se diriger**).